

Les athlètes d'Ouganda ont brillé de mille feux aux Mondiaux de Doha, avec deux médailles d'or et des champions à la joie communicative qu'on n'a pas fini de voir sur les podiums.



Un pays dans le vent

L'année 2019 a été décidément riche en victoires pour l'athlétisme ougandais, avec notamment la victoire d'Halima Nakaayi en finale du 800 m des Mondiaux de Doha. Saeed Khan/AFP

GUILLAUME LAURENT
ATHLE.CH

Triomphe aux Mondiaux de cross, victoire en finale de Diamond League à Zurich, titres mondiaux à Doha: 2019 est l'année de consécration pour l'athlétisme ougandais qui présentait jusqu'alors un bilan comparable à celui de la Suisse: 4 médailles en 16 championnats du monde, contre 7 pour les Helvètes.

L'Ouganda émerge comme nouvelle puissance athlétique. Cette nation d'Afrique de l'Est partage avec son légendaire voisin kényan 1000 km de frontière, une langue et les qualités génétiques et culturelles qui font depuis 30 ans des coureurs de la région les grands dominateurs planétaires. Connus comme la «Perle de l'Afrique» et source du Nil, le pays a souffert depuis son indépendance en 1962 de plusieurs guerres civiles et de la dictature meurtrière d'Idi Amin Dada.

«Elle m'a laissé dormir dans son lit»

Il se révèle aujourd'hui sur la piste, jusqu'à créer un choc en finale mondiale du 800 m cette année. Nouvelle reine annoncée de la discipline suite à l'exclusion de Caster Semenya et des athlètes hyperandrogènes, l'Américaine Ajeé Wilson est

battue par une inconnue: l'Ougandaise Halimah Nakaayi, qui danse sur la piste avec sa compatriote Winnie Nayondo, quatrième et tout aussi heureuse. Devant les journalistes, Wilson ne connaît pas le nom de son bourreau.

Trois jours plus tard, rendez-vous à Doha dans le hall de l'hôtel des Ougandais. La toute fraîche championne du monde est souriante, calme. Elle raconte volontiers son sacre inattendu. Avec fierté, assurance, mais une profonde modestie. Elle rigole: «Winnie (ndlr: Nayondo) a perdu la médaille à cause de moi. Elle a levé les bras avant la ligne en me voyant gagner. Mais c'est égal, on est championnes du monde! On a passé des moments durs pour en arriver là. La nuit avant la course, j'avais peur, alors elle m'a laissée venir dormir dans son lit.» Et à propos du tour d'honneur le plus joyeux et coloré des championnats: «C'est notre culture, on aime être heureux, on vit une vie simple. Danser c'est notre tradition.»

Dans les tribunes du Khalifa Stadium, un Néerlandais a laissé échapper quelques larmes en voyant Nakaayi gagner. Jurrie Van der Velden a mis les pieds en Ouganda pour la première fois en 2007, à 23 ans, alors qu'il était engagé depuis peu dans l'une des plus fameuses entreprises de ma-

nagement athlétique: Global Sports Communication et son manitou Jos Hermans, connu pour gérer les intérêts des légendaires et lucratifs Africains Haile Gebreselassie, Kenenisa Bekele et Eliud Kipchoge. «J'ai souhaité aller au Kenya, mais on m'a envoyé en Ouganda. C'était la première fois que j'allais en Afrique. Je n'étais pas très à l'aise. Ça a été un long voyage pour en arriver où on en est aujourd'hui, mais un beau voyage. La réalité est cruelle sur le circuit mondial pour les athlètes africains. En début d'année encore, impossible de faire entrer (Halimah Nakaayi) dans de bonnes courses. Jusqu'à Athletissima Lausanne, où elle a fini deuxième du préprogramme en 1'59"97.»

Un camp de base à 2000 m d'altitude

Dès 2008, les premiers athlètes ougandais encadrés par Global Sports sont envoyés au Kenya, à Kaptagat, à une centaine de kilomètres de la frontière ougandaise. Le camp géré par Patrick Sang (ancien médaillé olympique et sociétaire du LC Zürich, coach de Kipchoge) fait déjà office de référence et Stephen Kiprotich y devient la figure de proue de la nouvelle vague ougandaise en remportant l'or olympique sur marathon à Londres en 2012.

L'élan semble donné, mais Kiprotich demeure une exception et ne s'entraîne pas en Ouganda. Le tournant se joue quelques années plus tard, autour de l'immense talent Joshua Cheptegei. Alors sous la houlette de Sang, il émet en 2015 le vœu d'une structure similaire à Kaptagat en Ouganda. Quatre ans plus tard, Cheptegei (23 ans) est peut-être le meilleur coureur de la planète: champion du monde 2019 en cross et sur 10 000 m, vainqueur de la Diamond League sur 5000 m.

Fin 2015 naît le camp de Kapchorwa, région d'origine de Cheptegei, sur le flan du Mont Elgon, à 2000 m d'altitude, 5 h de route de la capitale Kampala et 150 km des

Le chiffre

14

Global Sports Communication s'occupe du management de 14 des 22 athlètes ougandais qui étaient présents à Doha. La compagnie néerlandaise gère aussi les intérêts de la double championne du monde Sifan Hassan et de Julien Wanders. Elle a par ailleurs été derrière le récent et très médiatique «INEOS 1:59 Challenge» ayant permis à Eliud Kipchoge de briser la barrière des 2 heures sur marathon.

hauts lieux d'entraînement kényans d'Iten et Kaptagat.

À 8000 km de là, aux Pays-Bas, Addy Ruiter (55 ans) est alors entraîneur d'un groupe de coureurs de bon niveau national: «Jurrie van der Velden s'occupait de deux de mes athlètes. Un jour, il est venu vers moi et m'a dit: «Je sais que tu aimes voyager. Je cherche un bon coach pour des athlètes ougandais.» Depuis, j'ai adoré chaque instant». Quatre ans plus tard, le timide entraîneur néerlandais triomphe à Doha dans la tenue jaune de l'Ouganda, dont il entraîne la moitié de l'équipe, deux champions du monde y compris.

Les mêmes gènes que les Kényans

Au début, Ruiter se rendait en Ouganda pour de courts séjours. Cette année, il y a passé six mois: «Coacher les meilleurs coureurs du monde, c'est une chance exceptionnelle. Comme je vois les choses, les athlètes que j'entraîne doivent aussi être des proches. Je suis le seul «Muzungu» (ndlr: Blanc, occidental) à coacher là-bas. L'Ouganda a un immense potentiel. Les athlètes ont les mêmes gènes que leurs voisins kényans et les conditions de vie sont comparables. Pas comme en Occident où un jeune coureur découvre très vite beaucoup de choses bien plus intéressantes à faire que de s'entraîner.»

L'Ouganda a le vent en poupe, et de grandes ambitions. Première nation africaine à s'intéresser à la course de montagne, elle fait le désespoir des meilleurs pays occidentaux: les Ougandais ont raflé 17 des 30 médailles masculines en jeu depuis leur arrivée il y a dix ans, dont deux triplés en 2017 et 2018. Par chance pour les autres, l'édition 2019 disputée ce week-end en Argentine s'est disputée sans eux, le pays organisateur ne leur ayant pas accordé de visa.

On n'a encore rien trouvé de mieux pour les arrêter.

Démonstration ougandaise à Bulle

Étoile montante de l'athlétisme ougandais, Sarah Chelangat (18 ans) s'est adjudgé samedi soir l'édition 2019 de la Corrida Bulloise. La junior a résisté au retour de la star éthiopienne du Stade Genève, Helen Bekele Tola, favorite de l'épreuve. Aux côtés de sa compatriote Esther Chebet (3^e à Bulle), Chelangat sera encore en

démonstration cet hiver sur les routes romandes: à la Course de l'Escalade de Genève (1^{er} décembre) et à la Course de Noël à Sion (14 décembre). Côté masculin, le vice-champion d'Europe de cross, le Belge aux origines kényane Isaac Kimeli s'est imposé. Le Genevois Tadesse Abraham termine solide troisième. G. L.